



**Première du 334e Plans-Fixes, mardi 30 avril 2019, à 18h.30, Cinémathèque suisse, Salle Paderewski. Entrée libre.**

Images : Bastien Genoux  
Son : Gilles Abravanel  
Assistant images : Nicolas Veuthey  
Délégué de production : Alexandre Mejenski

**Solange Peters.**

**"Médecin, professeure, femme politique"**

Interlocuteur : Eric Burnand, tourné le 11 octobre 2018, à Lausanne, 50'46 minutes.

**L**e Plans-Fixes de Solange Peters, cheffe du service d'oncologie médicale au CHUV, - « une des meilleures structures hospitalières d'oncologie d'Europe, voire du monde » -, professeure à la faculté de médecine de l'UNIL présidente élue (president-elect) de la Société européenne d'oncologie médicale (ESMO, European Society For Medical Oncology) est à l'image de cette première de cordée dans le domaine médical : foisonnant, interpellant, généreux. De l'humain, de l'affect et le courage de dire. Une parole libre et la révélation, dès les premières minutes de cet entretien conduit par Eric Burnand, de l'ADN de son invitée : médecine et politique y sont étroitement mêlées. Deux mondes qui souvent s'évitent, ce qu'elle considère comme une « faute car, quand on fait de la médecine, il faut aussi s'engager dans la politique qui entoure cette pratique. » Le diagnostic est sans appel : l'inégalité de traitement, l'injustice intolérable – il n'y a rien de plus injuste que de tomber malade ! – m'ont conduit à cette forme d'engagement. Et d'ajouter que, quand on est médecin attentif, on ne peut pas se permettre d'ignorer le fait que tout le monde n'est pas soigné la même chose. Quand on est politicien engagé, on ne peut pas ignorer qu'un de nos problèmes sociétaux relève de ce questionnement : comment décemment veiller à la santé de tous ?

Après une adolescence « turbulente », Solange Peters, jeune médecin, a très vite été présente sur la scène politique. La place de l'autre dans la société, la volonté de lutter contre les injustices sont à l'origine de cet engagement. Un engagement qu'ont partagé tout au long de leur vie ses parents, médecins tous deux appartenant à une grande famille de gauche - un père communiste d'obédience juive qui quitte l'Allemagne en 1940 (Plans-Fixes No 147, « Georges Peters, médecin, pharmacologue et politicien », 1997.) une maman députée socialiste pour qui la santé et la formation furent les deux grandes préoccupations. Des exemples qui obligent et des souvenirs de 1<sup>er</sup> Mai juchée sur les épaules de Franco Cavalli, Joseph Zisyadis, Yvette Jaggi.

Autant de valeurs politiques et de discours qui lui ont tout de suite « parlé ». Des prises de position militantes qui la voient œuvrer, à la Fédération des associations d'étudiants (FAE) qu'elle co-préside alors avec Cesla Amarelle, pour l'accessibilité et le droit aux études. Une démarche politique qu'elle poursuivra en siégeant au Conseil communal de Lausanne.

« Les petites choses font la vie des gens » fait-elle observer en citant l'installation de feux pour sécuriser un passage piétons qu'empruntent des écoliers, la création d'un local d'injection dont l'ouverture sera refusée en votation populaire et qui, finalement, vient de voir le jour... 14 ans plus tard ! Pour elle, la ville doit s'investir dans le soutien des plus fragiles, ça ne se discute pas. Ce qui le sera en revanche relève d'un choix de vie : la politique ? La médecine ? Si Solange Peters apparaît alors en situation d'accéder à la syndication, elle hésite et choisit finalement de « fermer la porte à la carrière politique. » Renoncement définitif ? Rien n'est moins sûr comme elle le laisse entendre en fin d'entretien...

La médecine, donc, l'oncologie, la recherche. Franche explication : « Dans beaucoup de professions, souligne-t-elle, on a la certitude que, si on travaille bien, si on leur consacre du temps, de l'énergie, de la motivation, eh bien, on sera récompensé (...) Le chemin sera tracé. La médecine permet cela. Contrairement à la politique qui n'offre guère d'assurance quant à l'avenir. Est-ce que cela va continuer, l'environnement se prête-t-il à ce que l'on souhaiterait apporter ? La politique est un monde fragile... Or, j'avoue que j'ai besoin d'un peu de certitude, de reconnaissance et de contrôle dans ma vie. »

Une vie si remplie : côté privé, 2 enfants, un garçon de 14 ans, une fille de 11 ans, un conjoint, médecin lui aussi, « la maman de la famille » qui pallie les absences de Solange retenue très souvent à l'étranger dans des congrès et symposiums. « Je n'aurai pas fait ce parcours sans lui », confie-t-elle.

Atteignable 24h sur 24, 7 jours sur 7, elle dit avoir choisi l'oncologie pour « être avec le patient ». Le cancer, l'essentiel et l'intime, l'ombre de la mort qui traverse le regard de celles et ceux qui en sont atteints. La rencontre et les gens pour tout dire.

Parvenue tout en haut de l'échelle scientifique, universitaire et médicale, Solange Peters note que le fait d'être une femme ne l'a pas aidée à gravir tous les échelons. Bien au contraire. Si elle reconnaît qu'elle a eu la chance de trouver des mentors magnifiques et qu'elle a fait carrière très vite, rien pourtant n'a été simple – rien ne l'est encore aujourd'hui. Difficultés liées aux structures mais encore à la « problématique de genre qui, dans le monde de la médecine, demeure extrêmement présente (...) J'ai vécu dix fois la prétendue « promotion canapé », j'ai même connu des supérieurs hiérarchiques qui l'ont dit en public ». D'où cette mise en garde auprès de ses collègues, hommes ou femmes : ne jamais accepter de telles considérations. Voilà qui se passe de commentaire alors que les chiffres parlent d'eux-mêmes : 13 pour cent de femmes professeures au Chuv.

Travaillant 60 à 80 heures par semaine, Solange Peters collectionne les responsabilités. Celle qui vient d'être élue dès 2020 à la présidence de l'ESMO, préside la Fondation du Béjart Ballet Lausanne. J'aime, dit-elle, les gens qui se questionnent sur leur art.